

XYZ. La revue de la nouvelle

Traité de l'assétude (extrait)

François Perron



Numéro 116, hiver 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70416ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perron, F. (2013). Traité de l'assétude (extrait). *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 48–48.

Traité de l'assétude (extrait)

François Perron

J'EN AI ASSEZ. Très assez. Plusse même. Ras le bol et au delà du. Par-dessus la carlingue. Je lâche le manche à balai. Fatigué de respirer la poussière du vide.

J'attends. Depuis des jours d'abord, en silence, ça s'endurait; des semaines et des mois ensuite, le mal se prolongeait, mais s'émoussait dans sa prolongation; depuis deux ans minimum maintenant, ça ne s'endure plus malgré la mousse accumulée.

J'attends. Le silence n'est pas d'or. Sinon à Wall Street. Pendant un moment, comme prélude à l'éclatement désordonné, forcément, de la bulle cultivée en serre et en secret. Onéreux éclat, la parole est d'argent, mais qui va payer ?

J'attends. Sauf que, *today* et astheure, je tiens à le dire. Je veux même, *shame on me*, me plaindre, (me) brailler sans la moindre retenue; vais, comme Galarneau mais à mes fins, me construire un Mur. Pour me lamenter, je veux jérémier *fortissimo*.

J'attends. Vous le savez depuis déjà trois paragraphes. J'en ai assez et j'attends. Et plusse plusse encore. Suis tanné foncé. J'en ai assez de complaire, de dire oui, de chercher par tous les moyens à faire plaisir. Être aimé, ben oui.

J'attends. Je me nomme François Perron et j'attends. Qui, quoi ? Je n'attends plus Godot, pour l'avoir beaucoup fréquenté et l'aimer encore; plutôt Godiva que Godot, et pas pour le cheval même si l'équitation me procure grand et long bonheur. Pour Lady, donc.

J'attends, personnage d'un auteur qui m'a laissé en plan, j'attends que ce capricieux daigne se souvenir de son entreprise et prolonger alors mon existence menacée qui en a assez. Pense à Lady, auteur capricieux, ton personnage, lui, veut tendre au bonheur, le Mur l'emmerde, le vide itou.

J'attends, sachant que l'oultre-tombe guette, silence vide,